

Le Jour, 1953
27 Mai 1953

AVANT LE COURONNEMENT DE SA MAJESTE BRITANNIQUE

Un couronnement prochain de la reine d'Angleterre nous attachons la valeur d'un symbole : **celui de l'adhésion de peuples nombreux aux bienfaits d'un ordre et d'une hiérarchie.** Adhésion volontaire et réfléchie, illustrant la maturité d'une civilisation aux cent visages divers.

A cette manifestation d'autorité morale et la solidarité politique s'associe la terre entière. Et ce n'est pas peu, par exemple, que l'Inde et le Pakistan, toujours membres du Commonwealth, y figurent à ce titre, représentés par les chefs de leurs gouvernements. **Ce n'est pas peu que les avantages d'une formule collective de dimensions mondiales soient ainsi reconnus par des tenants farouches de l'extrême indépendance.**

Car, l'extrême indépendance, quand on la mûrit, conduit à la nécessité de l'interdépendance et **au désir de s'associer à d'autres, au service du bien public et de la paix du monde.**

Les circonstances veulent que ce soit une femme qu'on couronne, une jeune femme qui tire sa force et sa gloire des sentiments qu'on porte à l'institution qu'elle incarne ; mais, à vrai dire aussi, au charme de la jeunesse et de la beauté qui veulent encore qu'on s'en émerveille.

Le couronnement d'Elisabeth d'Angleterre au milieu de ce siècle révolutionnaire, au milieu de ce siècle aux inventions olympiennes, **est bien le triomphe de la tradition et de l'expérience sur les révoltes illusives.** Dans son archaïsme voulu, c'est le signe que toutes les nouveautés de ce temps n'ont pas porté atteinte à la sagesse du passé. Et le Parti travailliste anglais pense ainsi (comme ses voisins, les Scandinaves.)

L'humanité contemporaine n'est pas la foute grégaire. Elle procède de la raison et de la divine harmonie. Elle connaît la nécessité des disciplines et la grandeur des règles. Comme la multitude des astres, elle obéit à des lois. **Elle se reconnaît une origine consciente et une fin pareille. C'est pourquoi elle se prête à des cérémonies qui seraient dignes de la fable si elles n'étaient dignes des dieux. Elle oppose un ordre consenti à un désordre, non point seulement de la rue mais de l'intelligence.**

La leçon du couronnement de la reine d'Angleterre en cet an de grâce (ou de disgrâce) va très loin. Elle atteste une victoire de l'esprit sur le scepticisme des esprits forts et sur l'ironie des blasés. Nous aimons mieux à vrai dire ce déroulement de rites et ce déploiement de magnificences que l'étrange cortège qui fit, dans le bruit des fanfares, défiler devant le Président des Etats-Unis, à sa prise du pouvoir, des beautés en tenue de plage et une mise en scène de carnaval

« Honi soit qui mal y pense ». Le couronnement de la reine d'Angleterre est l'honneur de ce temps aux dérèglements innombrables.

P.S I : Le temps nous manque depuis plusieurs semaines déjà pour rendre compte de l'important ouvrage du R.P Jérôme Gaïth, de l'ordre des religieux basiliens grecs melchites, docteur ès-lettres, intitulé « **La Conception de la liberté chez Grégoire de Nysse** » (Librairie Philosophique J. Vrin, 6 place de la Sorbonne, à Paris). Publié avec le concours du Central National de la Recherche scientifique, dans la série des Etudes médiévales dont M. Etienne Gilson, de l'Académie Française est le directeur, ce volume, pour austère qu'il soit, est tout actuel en raison de son objet. A la liberté qui est l'essence de Dieu et l'honneur de l'homme, il apporte rajeuni par de savantes recherches, le témoignage magnifique d'un des plus grands parmi les Pères de l'Eglise grecque.

A l'avant dernière page du beau livre du R.P Jérôme Gaïth on lit ceci :

« Dans cette expérience, la liberté est devenue plénitude de connaissance. Aussi l'expérience de l'infini ne peut plus être qu'un mouvement ascensionnel créateur ». Cette remarque suffit à donner à tous ceux qui s'occupent de philosophie le goût de lire le livre du Père Gaïth, dont il faut louer particulièrement la langue précise et claire.

Cette publication fait honneur au Liban comme à son auteur.

P.S II : Nous nous faisons un plaisir de signaler dans les « **Publications arabes** » dont la présentation est si belle la traduction illustrée de Tristan et Iseult (sur le texte célèbre de Joseph Bédier) faite par Joseph Ghossoub. C'est vraiment une admirable chose et qui sera suivie dans la même série d'autres traductions parmi lesquelles celles de « **Vol de Nuit** » et du « **Petit Prince** » de **Saint-Exupéry**, de « **Bilan de l'Histoire** » de **René Grousset**, de « **l'Homme et sa destinée** » de **Lecomte de Nouy**, d' « **Antigone** » de **Jean Anouilh**.

Nous louerons sans réserve cette initiative en souhaitant que ces « classiques » de notre siècle trouvent dans les milieux arabes cultivés la plus large audience et la sympathie enthousiaste qu'ils méritent.